que notre grand Bossuet a commenté dans la majesté de son langage, quand il a dit : " Le Christ nous venant par Marie, cet ordre ne change pas et les dons de Dieu sont sans repentance. Ayant reçu par elle le principe universel de la grâce, nous en recevons encore par son entremise les diverses applications, dans tous les états qui composent la vie chrétienne."

III

Abordons une dernière pensée, qui sera le couronnement de ce sujet et le plus doux stimulant de notre piété envers le Sacrement de nos autels.

Arrêtons-nous un instant à contempler Marie, modèle achevé de nos âmes dans leurs rapports avec l'Eucharistie.

Il est écrit au livre des Actes des Apôtres que les premiers chrétiens persévéraient dans la fraction du pain eucharistique : *Erant perseverantes in communicatione fractionis panis*. Si l'assistance quotidienne au saint sacrifice de la messe, si pareillement la communion sacramentelle de tous les jours fut une pratique générale de l'Eglise naissante, n'était-il pas dans l'ordre que la Vierge Marie fût la première à en donner l'exemple ?

Après l'intérieur de Nazareth où elle vécut les plus nombreuses années de sa vie, la seconde demeure où elle accomplit la dernière étape de son exil terrestre, ce fut la maison de saint Jean : *accepit eam discipulus in sua*.

A Nazareth, Marie avait vécu de la vie pauvre et humiliée de Jésus. Chez saint Jean, elle vécut de sa vie eucharistique. Là, dans la solitude et le silence, n'ayant que Jésus pour témoin et pour confident, elle consumait ses jours dans la contemplation et dans l'extase.

O demeure du disciple bien-aimé, on a dit de toi que " tu étais le blanc reposoir de Marie ! " N'étais-tu pas aussi le premier tabernacle de Jésus-Hostie, et la Vierge sans tache, pour se consoler d'être rivée à cette terre, tandis que son Fils était remonté aux cieux, ne le recevait-elle pas chaque matin sous la forme du sacrement, ne le possédait-elle pas jour et nuit tout près d'elle, ne s'absorbait-elle pas tout entière dans ce divin trésor, au point que son cœur et sa chair étaient ravis en Dieu : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum ?*